Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 17 (2001)

Artikel: Le verbe magique
Autor: Zosso, Ismaël
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520396

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE VERBE MAGIQUE[1]

Ismaël Zosso

La Rivoluzione sociale, organe de la toute nouvelle Fédération italienne de l'Association Internationale des travailleurs (AIT), paraît en septembre 1872 à Neuchâtel. Cette publication est due aux Italiens Errico Malatesta, Carlo Cafiero et Andrea Costa qui ont participé au congrès de l'Internationale antiautoritaire à Saint-Imier. C'est le premier d'une série d'environ vingt titres qui s'échelonnent jusqu'à la Première Guerre mondiale ; après 1916, un seul titre est publié en Suisse par des anarchistes italiens, si l'on fait exception du *Réveil/Risveglio* de Luigi Bertoni.

La plupart des journaux se trouvent à l'IIHS d'Amsterdam, quelques-uns au CIRA de Lausanne et les autres dispersés entre les Archives fédérales à Berne, les Archives cantonales du Tessin à Bellinzone, celles de l'État de Genève, la Fondation Feltrinelli à Milan ou la Bibliothèque communale de Rimini. Certaines collections sont complètes, mais la plupart ne le sont pas. L'inscription au registre de presse n'étant alors pas obligatoire, il faut relever le rôle de la police dans la conservation de ces journaux. Certains d'entre eux ont en effet été conservés uniquement grâce au zèle des policiers.

Dans l'ensemble des journaux anarchistes italiens publiés en Suisse, on peut en distinguer deux sortes. Premièrement, les journaux de passage. Il s'agit de périodiques que des militants italiens ont publiés en Suisse, faute de pouvoir le faire en Italie, et qui sont destinés à être distribués essentiellement dans la péninsule. La seconde catégorie de journaux se situe plus tard, après la percée du Gothard et suivant l'immigration massive de travailleurs et travailleuses italiennes. Ces journaux-là vont s'attacher beaucoup plus fortement à la situation des immigré·e·s en Suisse et aux luttes du mouvement ouvrier dans leur pays «d'accueil». Ces journaux témoignent d'un point de rencontre entre une situation de vie, celle de réfugié·e·s, d'exilé·e·s ou d'immigré·e·s italiennes en Suisse, et un idéal politique, l'anarchisme. Au-delà du témoignage de cette rencontre et des contenus qu'elle a créés, il me semble plus intéressant de considérer la presse comme le fruit même de cette rencontre, comme la matérialisation de la volonté de ne pas subir en silence, ni l'oppression de l'immigré·e, ni celle de l'anarchiste, ni celle du travailleur.

Ainsi, pour comprendre comment les anarchistes italiens ont vécu et milité en Suisse et, surtout, ce qu'ils y ont fait, il est nécessaire d'aller au-delà d'une analyse de contenu des journaux (qui pour la plupart, à ce niveau-là, ne présentent que peu d'intérêt, se bornant souvent à une énième répétition de la leçon). Les articles, à moins qu'ils ne parlent expressément de leur support, ne nous fournissent que peu de renseignements. Il va donc falloir faire parler le contenant, le journal lui-même.

---

1. Résumé d'un mémoire d'histoire, Université de Lausanne, printemps 2001.

«La presse, cette arme terrible»
Le dire...

«Ai Compagni! La stampa, quest'arma terribile del nostro secolo, è tutta nelle mani delle classi dirigenti o del capitalismo, ma è il lavoratore che, col suo soldo quotidiano, ne fa le spese. Uno dei grandi inciampi messi sulla via della propaganda delle nostre idee non è punto la mancanza fra di noi di scrittori (e la ricca biblioteca anarchica può farne fede), bensí quella di pubblicazioni a gran tiratura, di riviste o di giornali. Sino a che i lavoratori non saranno convinti della necessità assoluta che v'ha per essi di armarsi della stampa, essi combatteranno a forze impari colla borghesia. Se i nostri compagni sono convinti di queste cose, essi dovranno provarlo conservando, con sottoscrizioni e invii settimanali delle copie vendute del nostro giornale L'Agitatore, la sola voce anarchica di lingua italiana che si faccia sentire pesantemente in Europa. Se essi ci hanno compresi, ce lo proveranno facendo il loro dovere, dovere, lo sappiamo, che non sarà scevro di sacrificii [2]*.»*

Domenico Zavattero et ses camarades ouvrent avec ce texte la publication à Neuchâtel de *L'Agitatore*. Que nous disent-ils à propos de la presse, comment les auteurs de *L'Agitatore* définissent-ils leur rôle? On constate tout d'abord que la presse bourgeoise est considérée comme la grande faiseuse d'opinion. C'est donc contre elle qu'il faut s'armer d'une autre presse qui soit la voix des travailleurs et des travailleuses. Le travail de presse pour les militants est donc perçu comme une pratique centrale pour atteindre certains objectifs.

Il faut donc dire, redire encore et toujours et au plus grand nombre possible ce qu'est l'anarchisme, ce qu'est le capitalisme et de quel côté doivent se placer les ouvrierEs. L'accent est mis dans cette première partie de l'article sur la propagande, sur le but «extérieur» de la presse anarchiste. La propagande est ainsi le premier élément de réflexion à aborder à propos de la presse libertaire, d'autant plus qu'elle revêt chez les anarchistes une importance particulière. En effet, si l'on se souvient que le point principal de l'anarchisme est la critique de la domination, qui implique un maximum de liberté et d'autonomie individuelle, liée à un maximum de responsabilité de chacun envers la collectivité, on perçoit alors le véritable enjeu de la propagande libertaire. Ne pouvant pas, pratiquement et idéalement, obliger le prolétariat à

---

2. *L'Agitatore*, 1898, n° 1. *«Aux compagnons! La presse, cette arme terrible de notre siècle, est tout entière aux mains des classes dirigeantes ou du capitalisme, mais c'est le travailleur qui en paie les frais, avec son sou quotidien. Un des grands obstacles pour la propagande de nos idées n'est justement pas le manque d'écrivains parmi nous (et la riche bibliothèque anarchiste en témoigne), mais de publications à grand tirage, revues ou journaux. Tant que les travailleurs ne seront pas convaincus de la nécessité absolue de s'armer d'une presse, ils combattront la bourgeoisie à forces inégales. Si nos compagnons sont convaincus de ceci, ils devront le prouver en préservant, grâce à leurs abonnements et au paiement hebdomadaire des exemplaires vendus de notre journal L'Agitatore, la seule voix anarchiste de langue italienne qui se fasse entendre vigoureusement en Europe. S'ils nous ont compris, ils le prouveront en faisant leur devoir, devoir qui, nous le savons bien, ne sera pas exempt de sacrifices.»*

devenir anarchiste ou à les suivre, les anarchistes doivent le convaincre par la parole et le geste.

La «propagande par l'écrit» en général et la presse en particulier sont donc un moyen, incontournable, pour la réalisation de l'idéal. Voici la constatation de départ; à partir de là on peut écrire l'histoire de cette presse, analyser ses contenus, s'attacher aux tirages, aux auteurs, etc. Mais est-ce suffisant? Cette presse serait-elle donc semblable à la presse «normale», un instrument de propagande, version ultra minoritaire et sans le sou? Une impulsion à aller chercher plus loin nous vient de la vie et du parcours militant des rédacteurs de ces journaux. Et du fait qu'il s'agit là aussi d'une presse de l'immigration ou de l'exil.

Paolo Schicchi arrive à Genève en 1891, en provenance de Palerme. Son arrivée ne passe pas inaperçue car, à peine installé en territoire genevois, il publie *Pensiero e dinamite*. Il n'en est pas à sa première expérience de presse: l'année précédente déjà, il avait publié à Catania *Il Picconiere* et un numéro unique. Le gouvernement italien, par l'intermédiaire de son consul à Genève, exerce alors de fortes pressions sur les autorités suisses pour que cesse cette publication. Malgré l'interdiction, Paolo Schicchi publie encore trois numéros, mais sous un autre titre, celui de *La Croce di Savoia*. Ce dernier journal est à son tour interdit de publication par les autorités suisses, pour éviter de trop fortes tensions avec le gouvernement transalpin. Le rédacteur se rend alors en Espagne, à Barcelone, pour y fonder un journal trilingue italien, français, espagnol intitulé *El porvenir anarquista*. La suite de sa vie n'est qu'une succession de coups d'éclats, de fuites et d'emprisonnements. Il participe à plusieurs attentats, doit fuir souvent, publiant dès que l'occasion se présente un journal d'agitation.

Domenico Zavattero et Giuseppe Ciancabilla arrivent en Suisse en 1898. Ils fuient la répression antisocialiste qui s'abat sur les militant·e·s de la péninsule à la suite des soulèvements de la faim en mai de la même année, principalement à Milan. Giuseppe Ciancabilla, passé depuis peu à l'anarchisme, avait déjà dirigé l'organe socialiste *Avanti*. Lorsqu'il est expulsé de Suisse au mois de septembre 1898, il se rend en Angleterre où il se remet immédiatement les doigts dans l'encre aux côtés d'Errico Malatesta. Quant à Domenico Zavattero, il collabore à de nombreux journaux avant 1898 et après son expulsion; de retour en Italie en 1901, il ne cessera de publier des journaux jusqu'à la Première Guerre mondiale.

On pourrait citer également Errico Malatesta, dont les pérégrinations à travers l'Europe et les Amériques se suivent sur la trace des journaux qu'il a publiés ou auxquels il a participé. Dans ces parcours de lutte, on constate l'omniprésence de la presse. Pratiquement où qu'ils aillent ces militants, et bien d'autres, ont laissé une trace écrite, ont tenté de convaincre un peu plus. La presse est un élément central et organisateur dans la pratique militante anarchiste, particulièrement chez les immigrés et les exilés.

... et le vivre!

Ainsi la presse s'offre à notre regard, non plus seulement comme un instrument de propagande, comme un vecteur de contenus, mais comme une pratique militante. En tant que telle, elle devrait refléter les idéaux des mili-

tant·e·s qui la font vivre. Dans le texte reporté plus haut, la pratique de la presse, à tous les niveaux, de la conception à la diffusion en passant par le financement, est vue comme un devoir des militant·e·s.

A ce moment, pour comprendre cette presse comme une pratique militante, indépendamment ou presque des contenus, il faut tenter de se mettre à l'intérieur de notre objet. L'interrogation ne se porte plus alors sur «qu'ont-ils dit et pourquoi à tel moment?» mais sur «que fait-on maintenant pour dire ce que l'on pense, et comment le fait-on?» Si l'on renverse la perspective pour étudier la presse anarchiste, c'est qu'elle est, justement, anarchiste. Reprenons la principale caractéristique de cette pensée: l'anti-autoritarisme. Les conséquences de cet élément de doctrine sur la nécessité de la propagande ont été indiquées précédemment. Mais la critique de la domination détermine également fortement le mode de faire la propagande. La pratique a des règles, même chez les anarchistes.

La critique de la domination porte inévitablement à la remise en cause de tout système de stratification. Cet élément est un des moments porteurs de la pensée anarchiste. Pour comprendre l'histoire de l'anarchisme dans son ensemble et le délimiter comme sujet d'étude, il faut donc le voir non pas seulement comme l'expression spécifique d'une classe, que ce soit les artisans horlogers jurassiens, les paysans de la Romagne ou les ouvriers de la République bavaroise des conseils (ceci est valable pour des cas précis et limités dans le temps et l'espace), mais comme l'expression d'une lutte radicale face au pouvoir qui voit, déjà, dans les moyens de lutte une réalisation des buts.

Ainsi, la lecture et l'interprétation de l'anarchisme passent par la confrontation continuelle entre les fins et les moyens, entre la pensée et l'action. La question centrale que se sont posée les anarchistes, et que pose l'anarchisme lorsqu'on l'étudie, est celle du choix des temps et des moyens de lutte. Et sa force, tant théorique que pratique, réside dans la volonté de ne pas subordonner les buts aux moyens. Donc, si la pratique est égale à la théorie, si ce que l'on fait et comment on le fait est égal à ce que l'on dit, alors la perspective s'ouvre et la presse anarchiste devient, ou tend à devenir un moment d'anarchie vécue, un moment de pratique de l'anarchisme. Dès lors, les questions et la recherche peuvent s'orienter sur les structures de cette presse, sur ces fonctionnements, et les interroger de manière à ce que ces «moments d'anarchie» se montrent, avec leurs inévitables contradictions.

Le café des «cavalieri erranti»[3]

Un autre élément montre que la presse anarchiste n'est pas seulement un instrument de propagande. Pour le découvrir, il faut se pencher sur la partie du journal à laquelle on prête habituellement le moins l'attention: le fond de la dernière page. C'est là que l'on trouve en générale les comptes et les communications administratives et la correspondance entre militants et avec la

3. C'est ainsi que Pietro Gori, avocat anarchiste italien et parolier de nombreuses chansons militantes, qualifiait dans sa fameuse chanson *Addio Lugano bella* les anarchistes italiens contraints de fuir de pays en pays.

rédaction. En plus de ces informations, on y trouve presque toujours des notes personnelles que s'adressent des militants éloignés les uns des autres, des appels à la solidarité pour faire vivre le journal, des annonces de libération ou d'incarcération de camarades, des expulsions, des appels pour des débats ou des fêtes et bien d'autres renseignements encore.

C'est à travers ces rubriques que la vie et la sociabilité du mouvement anarchiste se laissent entrevoir. Le journal prend alors une autre forme ; il devient le témoignage du travail politique et des moments importants de la vie de militants à propos desquels on ne sait que peu de choses. Les anarchistes, au tournant du siècle, ne voient pas toujours la nécessité d'écrire leur passé ou de parler d'eux-mêmes, car ils ont la conviction et la volonté d'écrire le présent et le futur.

La fonction de réseau est d'autant plus marquée et sentie dans la presse de l'émigration ou de l'exil, étant donné que c'est souvent le seul lien entre un mouvement et des individus dispersés de par le monde. Ce besoin se fait d'autant plus sentir lors des périodes de répression où les exils répétés et la prison sont monnaie courante. On peut dire de cette presse qu'elle joue un rôle central dans le réseau de relations et de rapports entre les militants tant à l'échelle nationale qu'internationale. Toutes les informations sur la vie du mouvement passent par ses colonnes, permettant à un immigré aux USA d'être au courant d'une grève à Genève s'il lit *Il Risveglio,* ou à Luigi Bertoni d'être informé d'une manifestation de soutien à Gaetano Bresci dans le Vermont [4].

Au-delà de leur fonction d'information sur la vie du mouvement, les journaux de l'exil ou de l'émigration donnent aux lecteurs l'importante sensation d'appartenir à cette humanité nouvelle en construction et que leur mouvement vit et est largement répandu. Les listes de souscriptions sont révélatrices à ce propos : beaucoup de lecteurs ne donnent pas uniquement leur nom, quand ils le donnent, mais rajoutent des imprécations contre les curés et les gouvernants, ou alors le nom de leur lieu d'immigration ou d'exil. Ils veulent participer à ce chœur tonitruant qu'est la presse du mouvement anarchiste.

Ainsi il ne suffit pas seulement de « dire » l'anarchie, pour que cela fonctionne, il faut aussi que le journal soit un morceau d'anarchie. La structure de base doit être horizontale, tous les éléments qui composent le journal doivent se trouver à la même hauteur, du lecteur au rédacteur. Tous n'y parviennent pas. Mais toutes les personnes qui font vivre un titre, imprimeurs (quand le journal est imprimé par des camarades, voire par les rédacteurs eux-mêmes), lecteurs, diffuseurs, collaborateurs, donateurs et souscripteurs sont intégrés au journal au même titre que celles et ceux qui l'écrivent. Pour illustrer cette hypothèse, jetons un œil sur deux éléments du journal : la diffusion et le financement, deux moments qui se mêlent dans l'histoire d'un journal.

---

4. Gaetano Bresci tua le roi d'Italie en août 1900, geste qui fut accueilli avec enthousiasme par la communauté anarchiste aux USA, déjà fort nombreuse à cette époque.

La presse, un devoir de tous

« Agli amici. Domandiamo a tutti gli amici il loro concorso per diffondere ed assicurare lunga vita al giornale, perché i fondi come anche le garanzie di queste pubblicazioni non debbono nè possono venire altrimenti che dalla povertà dei propri collaboratori. Un milionario, no, non può scrivere che l'inventario delle sue ricchezze! [5] »

Le problème majeur pour les militants désireux de publier un journal est toujours le même: l'argent. Il est d'autant plus malaisé à résoudre pour les exilé·e·s ou les immigré·e·s qui exercent des professions rarement bien payées et instables (tant au niveau de la place de travail qu'au niveau du lieu de l'emploi) ou parfois sont sans emploi. Si certains titres voient le jour, c'est donc grâce à de gros sacrifices que consentent ses rédacteurs ou grâce à leur savoir faire de typographes. La stratégie employée est celle du moindre coût. Il faut rassembler la somme nécessaire au tirage et à l'envoi du premier numéro et solliciter les destinataires pour qu'ils participent à la survie du journal, financièrement mais également en y écrivant et surtout en le diffusant

La diffusion est le nerf central de toute entreprise de presse. Si le réseau de diffusion n'est pas suffisant, il y a peu de chances que le journal survive. Dès lors, plusieurs types de stratégie sont mis en place pour une diffusion optimale du journal. Une distribution par l'intermédiaire d'une agence est évidemment impensable pour les anarchistes italiens en Suisse pour des raisons légales (leurs publications sont en principe interdites) et financières. Mais si le réseau de militant·e·s va être largement mis à contribution, c'est à grâce à la structure interne de la presse anarchiste.

Une diffusion par réseau

Le réseau militant peut fonctionner de deux manières différentes. Il peut être un moyen de diffusion capillaire. Le groupe éditeur va utiliser toutes ses relations dans le mouvement pour leur envoyer des exemplaires ou des paquets de journaux, et il compte sur les destinataires pour continuer de faire circuler les journaux reçus ou organiser des initiatives qui serviront d'appui à la diffusion.

Si la transmission du journal au lecteur s'effectue assez bien et si l'on peut considérer que les journaux qui n'ont pas été séquestrés sont efficacement diffusés, par contre le retour de l'argent n'est pas aussi facile. Quant aux abonnements, ils représentent la meilleure manière d'envisager une publication bien diffusée à moyen ou long terme, grâce à leur apport d'argent en une seule fois. Mais ils sont rares parce que lecteurs et lectrices se trouvent dans des conditions matérielles difficiles et craignent d'être fichés, et surtout parce que beaucoup d'ouvriers italiens en Suisse sont mobiles et passent d'un chantier à l'autre, d'une région à l'autre, ce qui rend impossible l'abonnement à un journal.

---

5. *L'Agitatore*, 1898, n° 1, p. 1. *« Aux amis. Nous demandons à tous les amis leur concours pour diffuser le journal et lui assurer une longue vie, parce que les fonds et les garanties de cette publication ne peuvent venir que de la pauvreté de ses collaborateurs mêmes. Non, un millionnaire ne peut écrire que l'inventaire de ses richesses! »*

Pour les titres que j'ai qualifiés plus haut de journaux «de passage», donc uniquement destinés à «l'exportation» vers l'Italie, la solution d'une diffusion militante capillaire était la seule envisageable. La seule variante concernait le passage des Alpes. Il était en effet risqué d'envoyer les imprimés en trop grande quantité par la poste, vu la vigilance de la police postale, et faire expédier de nombreux petits colis revenait trop cher. Quant aux éventuels séquestres à la frontière, ils peuvent mettre hors vente une grande partie du matériel publié et donc causer un manque à gagner important. Certains titres ont ainsi été passés clandestinement dans les bagages de «passeurs». Ensuite les paquets, une fois arrivés en Italie chez un ou plusieurs diffuseurs principaux, partaient vers les quatre coins de la péninsule. Parfois, des journaux manquent d'adresses sûres en Italie. Ils lancent donc un appel dans leurs colonnes pour remédier à cette carence.

Diffuser, se rencontrer

Le deuxième mode de diffusion militante privilégie un contact direct avec les lecteurs et lectrices. On profite donc de toutes les grèves ou manifestations pour vendre le journal. Cette manière de faire présente au moins trois avantages sur l'envoi postal ou la diffusion «capillaire». Premièrement, elle offre une plus grande rapidité dans la circulation de l'information et donc une plus grande rapidité de réaction face aux événements si la zone à couvrir n'est pas trop grande. Ensuite, elle évite la séquestration lors de l'envoi et le fichage possible des destinataires. Elle permet enfin un rapport plus direct du lectorat avec les rédacteurs. Quand on sait l'importance capitale des lecteurs et lectrices pour la survie de la presse, ce contact peut rendre les liens d'entraide ou de collaboration plus forts. En retour, pour les rédacteurs, connaître leur lectorat leur permet de mieux ajuster (parfois inconsciemment) le ton employé, voire le contenu. De plus, cette diffusion permet d'avoir des rentrées d'argent plus directes.

Des tournées de conférences sont ainsi organisées et rassemblent un public vraisemblablement assez nombreux. Selon certains rapports de police, les conférences de Luigi Bertoni pouvaient être suivies par deux cents personnes. Les débats qui sont organisés opposent volontiers les ennemis les plus farouches au sein de la communauté italienne, à savoir un anarchiste ou un libre penseur et le curé de la mission catholique. Dans un cadre plus convivial, des fêtes sont mises sur pied. On profite des camarades artistes ou musiciens pour les animer. Le but est de dégager un profit pour le reverser au journal. Ces moments de mobilisation pour la diffusion de leur presse constituent pour les anarchistes des moments collectifs importants, aussi bien pour l'équipe du journal qui se sent portée (ou pas!) par des camarades que pour ceux-ci. En s'investissant dans la vie de leur organe de presse d'une manière collective, ils renforcent leur sentiment d'appartenance à un groupe dont le journal est la voix. Ces moments collectifs sont donc aussi des moments où se construit l'identité politique des militant·e·s.

Ce processus peut aussi bien fonctionner à l'inverse, lorsque des militant·e·s fort·e·s d'une expérience politique vécue collectivement décident de publier un journal pour une occasion précise. Si le réseau de diffusion ne marche pas comme souhaité et que des difficultés financières se font jour, il

faut alors faire appel à d'autres moyens pour renflouer les caisses. Soit on vend des objets imprimés illustrés (calendriers, cartes postales, brochures...) avec le journal ou séparément. Cette technique de «merchandising» marche généralement bien, mais elle n'est pas applicable à long terme, car le matériel à produire pour rendre plus attrayants les journaux coûte également cher. Mais la stratégie la plus utilisée est la souscription volontaire. Régulièrement les journaux doivent faire appel à leurs lecteurs et lectrices pour ne pas devoir mettre la clef sous le paillasson. Selon les moments et l'ancrage du journal dans le mouvement, ces tentatives peuvent porter leurs fruits, mais elles suffisent rarement à mettre le journal à l'abri d'un coup dur.

Pour la presse anarchiste italienne en Suisse, ces stratégies ne fonctionnent que si le journal est lu en Suisse et que l'aide financière peut venir de là, car il est difficile pour un lecteur en Italie de faire parvenir de l'argent en Suisse, qui plus est, sans éveiller l'attention de la police des postes. La presse dépend donc entièrement de son lectorat et celui-ci, souvent, ne suffit pas.

Avant de refermer le journal

La presse offre une double possibilité: celle d'apprendre d'abord, et l'on sait qu'elle était toujours lue (parfois en groupe, ce qui fait dire à Castronovo [6] que pour un journal ouvrier on peut compter au moins trois lecteurs ou lectrices) avec attention et discutée: dans l'idéal d'autonomie et de responsabilité individuelle que sous-entend l'anarchisme, chacun doit être capable de s'exprimer, de défendre ses thèses et de les propager. Ensuite la possibilité d'écrire et de prendre en main l'avenir du journal doit être offerte et prévue. Les lecteurs et lectrices doivent se sentir responsables et participer à leur presse. Ceci d'autant plus que les anarchistes ont l'intime conviction que plus il y aura de journaux libertaires, plus la Révolution sera proche. Ainsi, le rapport entre les lecteurs et lectrices et le journal (les rédacteurs) s'établit d'une manière tendant à l'horizontale. Cet aspect est encore plus fort pour la presse de l'émigration ou de l'exil, tant la dépendance du journal à l'égard de son lectorat est forte.

Reste à savoir si la presse anarchiste italienne en Suisse, jusqu'à la Première Guerre mondiale, formait un ensemble signifiant ou non. Si, du point de vue de la vie de ces journaux, ils présentent des caractéristiques qui les rassemblent et en font un sujet à part entière, il en va de même dans le cadre du mouvement anarchiste et du mouvement ouvrier. Ils signifient l'expérience de l'internationalisme comme mode de vie, et donc de l'échange entre les différentes composantes nationales du mouvement. Mais aussi surtout, de par la présence des anarchistes italiens au sein du mouvement ouvrier suisse, et de leur intense activité, et du grand nombre d'Italiennes et d'Italiens dans la classe ouvrière suisse, ce travail de presse représente aussi la voix d'une partie minoritaire, mais non négligeable, de l'antagonisme social.

Peut-on dresser un bilan de l'activité de presse des anarchistes italiens en Suisse. Une de leurs particularités, c'est que presque aucun titre ne dure plus d'un an; de nombreuses difficultés dans la diffusion et, au retour, pour la

---

6. CASTRONOVO, V., *La stampa italiana dall'unità al fascismo*, Roma, Laterza, 1984.

récolte d'argent sont dues au caractère mobile des militants (mobilité souvent due aux expulsions et aux vagues répressives), mais aussi des ouvriers immigrés. Ces deux éléments n'ont pas aidé ces journaux à vivre longuement et à se développer. Par contre, de cette situation découle la nécessité d'avoir une activité de presse pour maintenir vivante la voix anarchiste parmi le prolétariat immigré, et pour que le mouvement libertaire, dispersé à travers le monde, garde une cohésion. Dans ce cadre-là, les journaux italiens publiés en Suisse sont un ensemble signifiant de par leur continuité.

Si l'on veut tracer une courbe historique de la production de la presse anarchiste italienne en Suisse, on remarque qu'elle ne se modifie pas fortement durant l'ensemble de la période considérée. Toutefois, si l'on tient compte de la naissance du *Réveil/Risveglio*, en 1900, la période qui commence en 1898 et qui se poursuit dans les toutes premières années du siècle, alors que le terrorisme arrive à sa fin, est peut-être la plus riche, tant au niveau des publications qu'au niveau de leur contenu.

Derrière des journaux comme *L'Agitatore* (1898), *L'Almanacco socialista anarchico per l'anno 1900* , *Le Réveil/Il Risveglio* (crée en 1900), on découvre de solides structures et une organisation efficace (dans la mesure du possible). Ces journaux se trouvent également en phase avec la demande d'organisation, ou tout du moins de participation politique des ouvriers immigrés. La période du tournant du siècle coïncide avec la reprise des luttes ouvrières. Ces publications trouvent donc dans celles-ci leur substrat et leur lectorat. Ce sont ainsi les premiers titres qui sont véritablement destinés à l'immigration économique.

Remarquer que l'activité de presse des militants anarchistes italiens en Suisse suit les évolutions du mouvement ouvrier, et en particulier de leurs compatriotes, peut sembler une lapalissade. Toutefois, cet élément est un signe que, dès les premières années du XXe siècle et la publication de titres porteurs, les anarchistes italiens ne sont plus isolés et uniquement tournés vers l'Italie, mais intégrés dans le mouvement ouvrier suisse. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, la Suisse se vide d'une grande partie des ouvriers italiens, la disparition de la presse anarchiste transalpine en Suisse au même moment confirme cette impression. Seul le *Réveil/Risveglio* survit au rapatriement des ouvriers et des militants italiens.

Liste des journaux

La Rivoluzione sociale, Neuchâtel, 1972 (Lausanne CIRA)

L'Agitatore, Lugano, 1875 (Bellinzona Arch. Cant.)

Il Proletario, Genève, 1870-75 [à Genève seulement 1874-75] (Genève BPU)

Re quan quan, Genève, 1876-78 (Genève BPU)

I Malfattori, Genève, 1881 (Genève BPU)

Pensiero e dinamite, Genève, 1891 (Amsterdam IISG*)

---

* en photocopies au CIRA de Lausanne

** introuvable

La Croce di Savoia, Genève, 1891 (Amsterdam IISG)
1° Maggio, Lugano, 1893 (Rimini, Bibl. Com., Fondo D. Francolini)
L'Agitatore, Neuchâtel, 1898 (Berne AF: E/21 dos. 14457)
Il Profugo, Neuchâtel, 1898 (Amsterdam IISG)
Almanacco socialista anarchico per l'anno 1900, Genève, 1900 (Lausanne CIRA)
Le Réveil anarchiste/Il Risveglio, Genève, 1900-40 (Lausanne CIRA)
Il Prete, Genève, 1902 (Genève BPU)
Dopo la lotta, Lugano [Bâle?], 1903 (Amsterdam IISG*)
*Sua Maestà la piazza***, St. Margrethen (SG), 1905
Azione anarchica, Genève, 1906 (Amsterdam IISG)
Ribelliamoci, Zurich, 1906 (Lausanne CIRA)
La Demolizione, Genève, 1907 (Amsterdam IISG)
La Rivolta, Bâle, Lugano, 1912 (Amsterdam IISG)

Sur la presse anarchiste et/ou ouvrière, quelques ouvrages de référence :

BETTINI, L., *Bibliografia dell'anarchismo*, Florence, CP, 1976.

BIANCO, R., *La presse anarchiste d'expression francophone*; thèse de doctorat, Université d'Aix, 1984.

CANTINI, C., *La stampa italiana in Svizzera (1756-1996)*, Zurich, Quaderni di Agora, 1996.

CASTRONOVO, V., *La stampa italiana dall'unità al fascismo*, Rome, Laterza, 1984.

ENCKELL, M., *Un journal anarchiste genevois : Le Réveil 1900-1940 :* mémoire de licence, Genève, Université de Genève, 1967.

MADRID SANTOS, F., *La prensa anarquista y anarcosindicalista en España desde la I Internacional hasta el final de la guerra civil ;* tesis de doctorado, Barcelone, Universidad central, Fac. de geografía e historia, 1989.

NEGT, O., *Sfera pubblica ed esperienza : per un'analisi dell'organizzazione della sfera pubblica borghese e della sfera pubblica proletaria*, Milan, Mazzota, 1979.